

Horst Biedermann • Fritz Oser • Carsten Quesel (Hrsg.)

# Vom Gelingen und Scheitern Politischer Bildung

Studien und Entwürfe



Verlag Rüegger

## « République », est-ce enseignable? Faut-il de la didactique dans l'éducation à la citoyenneté?

Pierre-Philippe Bugnard

« Histoire et politique dans l'enseignement », c'est le thème de cet atelier. Grave ou léger? Ni l'un, ni l'autre: paradoxal! Paradoxal parce que si on peut faire de l'histoire en classe, en principe, on ne peut pas faire de politique. C'est sans doute pourquoi la politique est neutralisée dans l'enseignement sous la forme d'une discipline scolaire découlant des sciences sociales et politiques, « l'éducation à la citoyenneté », autrefois appelée « instruction civique ». Lorsque cette discipline n'est pas ou n'est plus au programme, elle est confiée à l'enseignement de l'histoire. Lorsqu'elle figure au programme, c'est au maître d'histoire qu'on s'adresse pour l'enseigner.

Même si les rapports de l'histoire à l'éducation politique et civique sont extrêmement complexes, pour quelques minutes d'exposé, il faut circonscrire un sujet extrêmement pointu.

L'histoire de l'instruction civique le montre: la démocratie est apparue au XIX<sup>e</sup> siècle comme la meilleure forme politique possible. Elle devait donc constituer l'objectif de toute éducation. Mais l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle montre, elle, que jamais une telle instruction n'est parvenue à délivrer l'humanité des tyrannies, de la barbarie. D'ailleurs, si cela continue, il n'y a aucune raison de penser que l'éducation à la citoyenneté parvienne à préparer la génération qui est à l'école aujourd'hui aux finalités éco-sociales du XXI<sup>e</sup> siècle. Le XX<sup>e</sup> siècle a été un siècle de Guerres mondiales et de totalitarismes. Si rien ne change, le XXI<sup>e</sup> sera celui des désastres cumulés de l'environnement climatique et de la mondialisation. L'humanité traversera ce siècle, comme les autres, sans doute, mais à quel prix? Même appliquée avec la plus grande rigueur, la démocratie peut déboucher sur l'élection d'une tyrannie et les électeurs, ensuite, appliquer et subir sa politique, à moins d'une révolution. Le citoyen, pour démarrer une éducation à la citoyenneté ou ce qu'il est aussi plus exactement convenu d'appeler maintenant l'Éducation au Développement Durable, devrait d'abord passer par un peu de didactique de l'histoire politique. Un tel citoyen aura besoin de savoir examiner les choses au-delà des fausses apparences, d'apprendre à percer les amalgames qui détournent les mots vers les choses qu'on veut leur faire dire, par exemple pour légitimer un absolutisme, une barbarie, une tyrannie...: juif et déicide, musulman et infidèle... patriotisme et revanche, Versailles et honte... république populaire et socialisme, libéralisme et démocratie ...

### Percer le secret des représentations spontanées

Examiner, même brièvement, l'économie de telles représentations, c'est traiter d'un sujet à la charnière de l'histoire et de la politique (dans sa forme transposée de l'éducation à la citoyenneté).

Depuis une trentaine d'années, la recherche en didactique des sciences humaines s'est penchée sur la question des représentations erronées que la scolarité ne parvient pas à modifier. Prenons deux concepts extrêmement courants de notre environnement (l'un concret, l'autre abstrait): «sapin» et «république».

Sur 100 adultes à qui on demande de dessiner un sapin, 99 représentent un sapin «branches tombantes» (par analogie avec une symbolisation du sapin de Noël?) et un sapin sans racines (non seulement on donne l'image culturelle d'un sapin, mais en plus on en représente ce qui en est perçu immédiatement). D'ailleurs, la seule personne qui a représenté correctement ce fichu sapin venait d'acheter son arbre de Noël dont les branches avaient été attachées pliées vers le sommet. Comment voulez-vous initier aux concepts de l'éducation à la citoyenneté les citoyens qui ne parviennent pas même à concevoir correctement l'arbre qui couvre tout leur pays? Il suffirait pourtant de comparer avec les sapins qui se trouvent devant la fenêtre! Et ce qui est vrai pour ce banal et omniprésent concept concret l'est aussi pour maintes notions banales et omniprésentes des programmes scolaires.

Demandons au même groupe de schématiser «république». Dans pratiquement tous les schémas, on voit que la république c'est la séparation des pouvoirs, des partis, un président élu, des députés, le suffrage universel, des référendums... bref, une illustration parfaite des aspects courants de la démocratie. Et la confusion débouche sur la conclusion logique suivante: puisque la monarchie est le contraire de la république, elle ne peut être démocratique!

Une logique formelle peut plomber la représentation spontanée de «république» ou «monarchie», par association hâtive, par raisonnement spécieux aboutissant à occulter une erreur conceptuelle. Ce sont pourtant des adultes, et on trouve «République» partout dans les programmes d'histoire enseignée, formant avec «démocratie», «monarchie» et «totalitarisme» le quarré de base du vocabulaire de l'éducation à la citoyenneté.

S'il est plus facile de casser un atome qu'un préjugé, selon un mot attribué à Einstein, l'espoir de réviser les amalgames république-démocratie / monarchie-totalitarisme reste donc mince.

### Utiliser un dictionnaire

Une solution immédiate consisterait simplement à consulter son dictionnaire préféré: «République»: régime politique qui n'est pas héréditaire et qui n'est pas confié à un seul. Deux caractéristiques et c'est tout: 1. non héréditaire, 2. pas à un seul. Tout le reste est littérature! Avec cela, on peut repérer toutes les républiques de l'histoire, indépendamment de la nature de leur régime: démocratique, totalitaire... Le dictionnaire livre les caractéristiques agréées scientifiquement des concepts. Les représentations spontanées découlent d'une tendance naturelle à aller au plus vraisemblable (sens commun)... au risque d'un décalage plus ou moins prononcé avec les acceptions des sciences.

### Placer en situation-problème

Autre possibilité: placer les amateurs de représentations spontanées en «situation (problème)» d'examiner la monarchie anglaise, la République irakienne sous Hussein... Ils vont se trouver face à un obstacle conceptuel: quoi! Il y a donc des monarchies démocratiques et des républiques totalitaires! Pour franchir l'obstacle, il faudra bien repérer l'erreur, l'admettre et la rectifier. Par induction, il faudra classer les régimes politiques, reconnaître leur nature exacte en fonction des caractéristiques qui les distinguent les uns des autres. Ici, l'inculcation de valeurs n'est d'aucun secours. En revanche, on commence à s'armer intellectuellement pour choisir le système adapté aux finalités eco-sociales de notre siècle. Ils disposeront d'un outil de pensée...

### Percer les dangers du contrat didactique coutumier

À partir du concept de contrat didactique, les auteurs disent que la classe fonctionne souvent comme une mécanique bien huilée: on peut tout à fait arriver aux résultats attendus au prix d'un évitement des apprentissages, c'est-à-dire en contournant les obstacles, en répondant aux questions en fonction de «règles coutumières»:

- La question possède une réponse et une seule et le maître, lui, la connaît. La lui fournir, c'est le contenter dans la mesure où son ambition première est peut-être de faire le programme...
- Il s'agit surtout d'extraire une donnée de l'énoncé sans avoir à examiner la question, à fortiori si les questions effacent les problèmes, comme souvent en sciences humaines,...
- Il faut décoder le sens des «petits mots», décisifs mais qui peuvent aussi se révéler traîtres, tant dans la consigne que dans la donnée...

- Il faut vérifier le caractère plausible de la réponse avant de se risquer, si l'on veut «réussir» ...
- (Et nous avons souvent réussi dans ce «métier d'élève», sinon nous ne serions pas là).

La réponse peut donc être «fausse» alors que le principe qui préside à sa fausse véracité paraît logique. Et l'avancement inéluctable du programme n'est pas menacé. Les «résolutions coutumières» font en général l'économie d'une construction notionnelle, d'une conceptualisation, au risque de déboucher sur des productions erronées, bien que souvent cohérentes (logique de l'élève). En voici un exemple, tout à fait authentique, dans le domaine de l'histoire politique et sociale (1997):

Un élève répond ainsi à la question de l'examen d'histoire «Définis le tiers-état»: Le tiers-état, c'était un pays comme la France où 75% des gens étaient pauvres... et il obtient 1 point sur 2 pour une telle réponse La moitié, c'est-à-dire 3,5 sur l'échelle 1-6, soit tout près du seuil dit de «suffisance»! Et tenez-vous bien, en fait notre élève est offusqué. Pourquoi je n'ai pas eu 2 points? Le maître a dit qu'à cette époque-là, en France, la grande majorité des gens étaient pauvres... et comme un «état» c'est un pays, donc ...

... CQFD! En fait, notre élève mérite un 6 de logique formelle... et un 0 en histoire! À qui la faute? Maintenant, il va «corriger» en recopiant... mais avec quelle garantie que la notion soit correctement installée? Le contrat didactique implique que l'on ne remette pas en question une note et qu'on recopie la bonne définition à partir du cahier. Voilà comment, souvent, on aborde les notions d'un programme.

### Surtout ne pas minimiser les risques de la coutume didactique

Jusque-là, on se dit peut-être qu'il n'y a rien de bien grave. On ne va pas en mourir! Et bien justement, on peut en mourir. Ou plutôt on peut faire mourir sans que les raisons de l'exaction ne paraissent illégitimes. Une logique formelle appliquée à un instinct de mort peut en effet masquer le sens moral le plus élémentaire. Je prends un exemple célèbre, celui de l'explication donnée par les responsables du dernier massacre-supplice connu en France. Ici sous la forme de l'équation victimaire établie par Alain Corbin dans le Village des cannibales (1990). En 1870, pour un paysan du Périgord attaché à son empereur sacré, le noble Alain de Monney (un fils de famille honorablement connue dans la région) doit périr car: noble = légitimiste = ennemi de l'Empereur = prussien (la Prusse attaque l'Empereur) = ennemi... il faut l'exécuter! Il sera écharpé par la foule pendant deux heures avant d'être immolé par le feu dans un coin du foirail, à moitié vif. Si l'on est capable de raisonner pour justifier une erreur conceptuelle,

comment voulez-vous qu'on ne raisonne pas pour exorciser une grave menace en désignant un ennemi dangereux. Dans deux registres différents, on s'invente une raison.

### L'espoir de l'heuristique scolaire

Qui osera encore prétendre, après ça, qu'une erreur de logique formelle peut être exempte de conséquences graves? En sciences humaines, l'heuristique (scolaire) représente un espoir de rétablir les termes de telles équations, de remonter aux origines obscures d'une représentation spontanée (tirée péremptoirement d'un constat immédiat), ou alternative (éloignée de toute véracité scientifique).

Ainsi, pour des notions du programmes ou pour des conceptions alternatives telles que:

- donc: «Les juifs mangent nos bénéfiques»,
- donc: «Le chômage est dû à l'immigration»,
- donc: «il faut renvoyer chez eux tous ces immigrés»,
- donc: «Une capitale est la plus grande ville d'un pays, au centre, au bord d'un fleuve»,
- donc: «Autrefois, il y avait de la neige à Noël»,
- donc: «le niveau baisse»,
- donc: «Les lacustres vivaient sur les lacs»,
- donc: «Dans une classe, 25% des élèves sont inaptes à suivre un programme de maths» ...

On mesure l'importance qu'il peut y avoir d'apprendre à mettre à plat ses conceptions: rechercher les arguments qui les fondent, les comparer à ceux des autres, les confronter aux explications disciplinaires ou scientifiques... c'est-à-dire en relever et corriger les erreurs ...

### Pratiquer des démarches ouvertes

Les chercheurs en didactique proposent des démarches d'enseignement visant à percer les logiques formelles qui confortent les préjugés sans forcément aboutir à des apprentissages corrects relativement à la véracité de la discipline. Elles utilisent diverses façons de faire émerger les représentations, aux divers stades d'apprentissage d'une notion, afin de les confronter à celles des autres, les élèves de la classe, les experts de la discipline...:

- faire dessiner, schématiser... le phénomène, le processus ou le concept en exigeant des légendes détaillées (*Le matérialisme dialectique, la démocratie...*)

- poser une question (ouverte) en réclamant une réponses écrite
- («Quel inconvénient voyez-vous au système électoral américain?»)
  - faire identifier des attributs à l'aide d'un QCM<sup>164</sup>
- (excellent moyen de vérifier la compréhension d'un concept... tout en évitant les biais de l'évaluation normative).
- demander d'expliquer un schéma du phénomène ou du concept
- faire sélectionner et discuter des photos les représentant
- faire discuter une conception dépassée
- («Les lacustres vivaient sur les lacs... Le Moyen Age est une période obscure... La Terre, plate, est au centre de l'Univers... Le Monde a été créé en 7 jours...»)
- raisonner par la négative ou les contraires
- («Et si la Révolution n'avait pas eu lieu?»; «Quelle est la forme antonyme de "monarchie"?»)
- examiner des analogies, les discuter
- («Un seigneur, est-ce un roi, un patron...? Un P.D.G.: un homme de main des actionnaires, un créateur...?»)
  - travailler les métaphores
- («Et si la l'Ancienne Confédération, la RH, la Suisse du Pacte fédéral, la Suisse de 1848... étaient des fruits?»)
  - provoquer une contradiction, un obstacle et en confier la résolution à la classe (situation-problème)
- («CH veut dire "Confédération Helvétique"! Alors comment expliquer que les plaques minéralogiques zurichoises portent aussi un CH ?»; La Suisse est une des plus vieilles démocraties du monde! Alors pourquoi les femmes n'ont pas voté avant 1973, le président de la Confédération helvétique n'est pas élu, 2,5% des contribuables détiennent 60% des fortunes déclarées, les étrangers installés n'ont toujours pas le droit de vote, les objecteurs ont été incarcérés jusqu'à la fin du XXe siècle et 700'000 personnes (un citoyen sur 3) fichées...?»)
  - faire exécuter des jeux de rôle («Je suis la république...»)

<sup>164</sup> L'élaboration des questions de sélection –questionnaires à choix multiples (QCM), appariements, vrai/faux, tableaux à double entrée...– et la rédaction des questions de production – questions classiques, textes lacunaires, questions complexes...– demandent une maîtrise docimologique à laquelle prépare la formation initiale en didactique générale.

- imaginer des transpositions humoristiques, surtout pour les concepts les plus abstraits
- (Une caricature pour la monarchie parlementaire ou le matérialisme dialectique, une blague pour le Réduit national ou la «formule magique»...)
- confier à la classe l'analyse des erreurs commises lors d'une évaluation formative (les sérier spontanément ou à partir du corrigé), plutôt que de les «corriger» frontalement, en apartés, item par item ... .

Certes, l'éducation à la citoyenneté ne se réduit pas à la compréhension des concepts élémentaires de la science politique. Mais comment voudrait-on faire cette éducation si complexe quand l'école ne parviendrait pas à régler la question d'un apprentissage d'apparence aussi simple? Répondre à la question, c'est envisager de construire l'éducation à la citoyenneté sur l'humble et rigoureux travail didactique des apprentissages notionnels, de confronter les représentations spontanées aux représentations disciplinaires ou scientifiques qui conditionnent l'éducation à la citoyenneté. Il sera suffisamment tôt, cela maîtrisé, d'aborder le niveau noble des grandes valeurs qui justifient la programmation de l'éducation à la citoyenneté dans les grilles officielles et les discours de fêtes nationales.